

LA FEMME QUI PART

Élans

Je suis la femme
qui fait profil bas
qui rase les murs
se met au vert, se terre
sans conteste, pour ne pas
laisser séduire l'image
démessurée

Mon ambition est modique
et dérisoire, comme
elle est humble et absolue
je m'incline, je me tiens
à l'œil, je me veille
au grain, je n'irai pas
à la fête

Je tiens la dragée
haute, je fais au plus court
je lève le pied, rien
au-dessus du minimum
n'est toléré, pour déployer
les plumes, prendre
mon élan

Je suis cette femme-là

Flux

Je suis la femme
du temps imprécis, du néant
des guerres évasives,
des lourdeurs équivoques
fluctuante dans mes départs
mes amorces récidives

Les flux continus
de notre séparation
pèsent l'oubli des soleils
délicieux, manifestent
les vérités parcourues
les mises en échelle odieuses

Je cherche la température
contrôlée, la réaction
complète, la synthèse
de notre combustion
la trêve du combat
pour poser mes armes

Je suis cette femme-là

Greffe

Je suis la femme
des vérités antinomiques

flanquée d'une brûlure
froide, d'une greffe décrétée
qui décomposent la réalité
en mille couleurs
amorphes

Les fils de notre dualité
se frottent à l'usure
entravent les champs
de soie sauvage, de friches
minières, ces labyrinthes
tactiles de notre toile
obscur

Ma loupe inversée sollicite
l'artisane de l'épée
que je deviendrai, artiste
du relief, restauratrice
du tableau qui restera
difforme, un dénouement
vertigineux

Je suis cette femme-là

Os

Je suis la femme
mal aimée qui ne sait plus
concéder à l'entre-deux

des proscrits intermittents
des gloutons de miettes
des ortolans mangés jusqu'à l'os
sous une serviette blanche

J'écris pour faire mal
au lieu d'attendre que passe
le temps, qu'advienne la fin
du repas, l'heure du supplice
honteux, que les extrémités
contractent, le monde enfin
une seule ligne droite

Heurtée dans mon état
bancal, je boitille
vers l'avant, je menace
de briser les choses
de superposer les douleurs
délicates, de décoller
les châteaux de cartes

Je suis cette femme-là

Perméable

Je suis la femme
qui porte des blessures
de guerre dans les plis
de la main gauche

Je suis la femme
du raccourcit
du dépérissement, de l'allure
d'un monde abîmé

Le temps effectue son travail
sur moi, pervertit
l'arrêt de ma réclamation
la lumière reçue

Je marche sur la piste
houleuse, lanterne à la main
fauchant les buissons, ruisselante
sur les surfaces perméables

Je n'ai plus le niveau
Je ne courbe plus l'échine
à l'heure solennelle
pour obéir aux vociférations

Je suis la femme
hasardeuse, sans validation
sans preuves tangibles
de mon usage prévu

Je suis cette femme-là

Neurotransmetteur

Je suis la femme
qui scrute tes paupières
sous la pression
d'une trop longue vie
ensemble, des dédales
d'un sommeil provoqué
par notre alanguissement

La lumière absente déclenche
ton anesthésie légère
la méandre de tes songes
évanescents, le neurotransmetteur
de ta mémorisation paradoxale
mon indulgence devant ce tableau
de notre exhaustivité

Je toise au travers
du voile impassible
ton regard fermé
et je pleure doucement
placide moi aussi
devant l'échec ultime
de notre histoire

Je suis cette femme-là

Silicium

Je suis la femme
qui marche à genoux
cinq fois les cent mille
le chemin de mon interstice
solitaire, comme pour anticiper
la rémission de mes affections
ma réparation profane

Comme si ma contrition
me devançait, sans personne
pour marquer le silicium
et l'oxygène de la terre
sous mes pas avant même
l'arrivée du déluge
de ma grande abdication

Je ne t'avais pas encore dit
ma désolation, l'immensité
de mon trouble à soutenir
nos paysages saturés
nos discordances intimes
l'effritement écru
de notre finalité

Je suis cette femme-là

Vaporisation

Je suis la femme
qui part, qui quitte
la femme du départ
et du renoncement

Celle qui abdique
à toute une vie
la femme du refus
et du désistement

Tant de mots, tant d'actions
pour dire mon abandon volontaire
jeter l'éponge, déclarer forfait
baisser les bras, déposer les armes

J'ai tiré un trait
sur mon acharnement
aux silences, aux espaces vides
à l'aridité carcérale

Je suis la femme qui ne veut
plus aimer, plus brûler
à petit feu pendant
que l'intolérable ronge le temps

J'ai capitulé
J'ai livré les clefs de la ville
J'ai succombé au ciel ouvert
J'ai assisté à ma vaporisation

Je suis cette femme-là

(703 mots)